

LE JOURNAL DE BORD DE DAVID LAGERCRANTZ

LE 2 MAI 2013

Les éditions Albert Bonnier annoncent qu'ils vont créer, avec le couple Kepler, une nouvelle agence destinée à leurs meilleurs auteurs, ceux qui vendent le plus. Je trouve l'idée curieuse et décide de changer d'agent. Je téléphone donc à ma vieille amie, Susanne Widén de Hedlund Agency. Nous convenons d'un déjeuner avec ses collègues.

LE 22 MAI 2013

Je suis dans le restaurant Pastis à Gamla Stan avec Susanne Widén, Magdalena Hedlund et Johanna Kinch. On décide de lancer une collaboration. A partir de maintenant, c'est Hedlund Agency qui va vendre mes livres à des maisons d'éditions étrangères. Le moment a un petit côté solennel, on commande du vin.

Dans l'exubérance générale, je sors toute une théorie douteuse sur le fait que je ne peux pas donner toute ma mesure d'écrivain si le sujet est trop proche de moi. Je dis que j'ai beaucoup écrit sur des hommes névrosés comme moi-même. Mais si vastes que soient mes connaissances sur le sujet, ça ne marche pas. Je suis plus à l'aise quand je me retrouve projeté dans quelque chose de complètement inconnu – comme lorsque Abbe Bonnier a eu l'idée de me coller avec mon contraire absolu, Zlatan Ibrahimovic, ou lorsque j'ai tenté de dépeindre le génie fuyant d'Alan Turing. Magdalena Hedlund demande si je suis également ouvert à des idées dans la fiction. Je réponds : « Absolument ».

Mais je n'y songe pas davantage.

LE 12 JUIN 2013

Il y a une fête aux éditions Weyler et Hedlund Agency qui partagent les mêmes locaux. Je suis sur le point de rentrer chez moi lorsque Magdalena et Johanna Kinch m'appellent et me demandent de venir dans le bureau. Elles ferment la porte et je comprends qu'elles vont me sortir une idée de livre. Je ne suis pas particulièrement excité pour autant.

Depuis le livre sur Zlatan je reçois sans arrêt des propositions, mais je m'enflamme rarement. Je suis sans doute trop gâté.

Maintenant, Magdalena demande si je serai tenté d'écrire la suite de *Millénium* de Stieg Larsson. Je marmonne, en guise de plaisanterie, que je pourrais devenir le nègre de Lisbeth Salander, comme pour Zlatan. Elle est peut-être assise quelque part après un drame épouvantable et veut de l'aide pour écrire son histoire. Mais non ! Lisbeth n'est pas du genre à avoir besoin d'aide pour ce genre de bêtises.

Je dis que je vais songer à une suite. Mais je trouve le moyen de plus ou moins oublier. Je ne peux pas dire que j'y crois beaucoup.

JUILLET 2013

Je suis sur Hårlingö avec la famille, notre île de vacances dans l'archipel finlandais, et pour une fois je ne travaille pas. J'ai réussi à chasser les vieux démons de mon père selon lesquels un intello qui se respecte doit toujours écrire. Au lieu de quoi, je vadrouille avec les enfants, je sors avec la barque.

Au beau milieu de la paresse estivale, je reçois une petite analyse de mon roman sur Alan Turing, *La Chute de Wilmslow*, de la part de Magdalena Hedlund. Je ne comprends pas vraiment pourquoi elle s'y intéresse tout d'un coup. Mais ses louanges me font plaisir.

LE 7 AOUT 2013

Le directeur éditorial de Norstedts et l'éditrice de Stieg Larsson, Eva Gedin, veulent me rencontrer aux éditions en toute confidentialité. On me fait entrer en douce par une porte de service et on se retrouve dans une pièce au sous-sol pour parler du projet. Pour la première fois je le sens : c'est pour de vrai. En longeant Riddefjärden pour rentrer chez moi, je sens une fièvre monter en moi.

LE 8 AOUT 2013

Le lendemain, je me réveille à quatre heures du matin en me souvenant d'un reportage que j'ai écrit des années plus tôt sur un enfant autiste sourd qui, un beau jour, dessine une reproduction parfaite d'un feu tricolore. Ensuite une autre pensée me vient, puis une autre. En l'espace de quelques minutes, j'ai une intrigue, ou du moins le début d'une intrigue. Tout excité, je téléphone à Magdalena Hedlund.

LE 17 AOUT 2013

Je rencontre Magdalena et Eva Gedin dans un petit café au bord de l'eau sur Blasieholmen. Il y a un vent épouvantable et je parle fort pour couvrir le bruit du vent. Eva hoche la tête d'un air aimable. Mais elle n'est peut-être pas aussi impressionnée par mon intrigue que je l'avais espéré. En même temps, il n'y a pas de raison. On est encore loin de la bonne histoire complexe à la Stieg Larsson. Pourtant, il m'arrive quelque chose d'assez curieux. Je me penche et dis d'une voix solennelle :

« Je suis né pour ça. Personne ne pourrait le faire mieux ».

Même si le commentaire est à la fois présomptueux et pathétique, je crois qu'Eva apprécie mon enthousiasme. On convient que je vais écrire un synopsis.

LE 18 AOUT 2013

Je fais les cent pas à la maison et je grommelle : Un synopsis ! Bordel de merde ! J'ai écrit toute ma vie et voilà qu'on me réclame un synopsis ! Je n'ai pas fait de plan depuis que mon professeur de suédois l'a exigé en troisième.

J'écris « synopsis » tout en haut de la feuille et n'arrive pas à accoucher d'un seul mot.

DU 19 AU 22 AOUT 2013

Je me lève tôt et me remets à lire *Les Hommes qui n'aimaient pas les femmes*. Je deviens de plus en plus obsédé. Par moments je prends des notes, répertorie des expressions, des caractères, des pistes. En trois ou quatre jours, j'ai dévoré les trois livres et rempli la moitié d'un bloc-notes.

Lorsque je m'installe de nouveau devant l'ordinateur, le synopsis me coule littéralement des doigts. En arrivant à la moitié, je demande à ma femme, Anne, de lire. Je m'attends à quelques mots gentils et deux ou trois conseils. Anne dit :

« N'écris pas un mot de plus ! C'est parfait ! »

J'envoie le plan à moitié terminé à Eva Gedin et Susanna Romanus chez Norstedts. La nuit, je suis pris de profonds remords : « Comment diable est-ce que j'ai pu envoyer un navet pareil ? »

LE 23 AOUT 2013

Mon téléphone bipe. C'est de la part d'Eva Gedin et je suis pris d'angoisse. Je m'imagine un message du genre : « Pourquoi tu n'es même pas allé jusqu'au bout ? »

Il y a marqué : « Qu'est-ce que c'est bien, nom de Dieu ! »

Je lève les bras en l'air comme un footballeur après un but et, habité par la ferveur, je sors faire une longue promenade au bord d'Årstaviken.

DU 24 AOUT AU 1ER SEPTEMBRE 2013

Mon synopsis à moitié terminé est traduit en anglais et je déjeune avec Joakim, le frère de Stieg Larsson, qui a évidemment été tenu informé durant tout le processus. Je cours à différentes réunions à droite et à gauche. En même temps, je trépigne comme un cheval de course. Je veux commencer à écrire ! Plus que jamais, je veux écrire.

LE 10 SEPTEMBRE 2013

J'ai du mal avec les incipits. Il m'est arrivé de rester des semaines, des mois, sur les premières pages dans l'espoir de trouver l'idiome parfait, l'ouverture parfaite. Parfois cela frôle la pathologie pure. Je tords les mots, je suis tatillon à l'extrême.

Mais cette fois je refuse de me perdre dans des dédales stylistiques. Stieg Larsson était simple et objectif. Je dois juste me lancer sans me poser des questions et me concentrer sur l'histoire.

LE 23 SEPTEMBRE 2013

Pourtant ça ne marche pas. J'ai beau essayer, ma prose bute et ça me rend fou. D'autant plus que l'intrigue tourne dans ma tête nuit et jour. J'écris à la vitesse d'un escargot, mais j'ai déjà cent pas d'avance dans mon esprit. La nuit, mon cœur bat dangereusement vite.

LE 6 OCTOBRE 2013

Mon rythme diurne est complètement décalé. Je me réveille à trois heures et demie du matin et me mets au travail. Parfois je consulte les PDF des trois premiers livres. Mais c'est de moins en moins utile. J'ai lu les romans trois fois et leur univers a commencé à vivre sa propre vie en moi.

J'arrête à sept heures lorsque les enfants se réveillent et je les amène à l'école. Sur le chemin du retour, l'intrigue palpite en moi. Je continue à écrire jusqu'à onze heures puis je m'écroule sur le lit. A une heure, je reprends. J'écris jusqu'à trois heures et demie, heure à laquelle je dois récupérer les enfants à l'école. Le soir je travaille par à-coups. Je termine la soirée avec un verre de vin rouge et discute avec Anne de l'histoire et de la journée.

LE 9 OCTOBRE 2013

Je me démène comme un fou sur le stepper dans la salle de gym. Mais subitement, mon cœur s'emballe et je m'accroupis. Plié en deux, je rejoins les vestiaires.

En rentrant chez moi à travers un Stockholm glacial, je suis pris de la pensée obsessionnelle que je vais subir le même sort que Stieg Larsson. J'essaye de refouler l'idée. Je grommelle pour moi-même : « C'est juste un petit accès de crise de panique ». Mais cette pensée va me hanter encore et encore dans les semaines à venir.

LE 22 OCTOBRE 2013

J'ai repoussé l'entrée en scène de Lisbeth Salander dans le livre. C'est comme si j'avais peur d'elle.

Maintenant, je ne vais plus pouvoir y échapper et je tends tous les muscles de mon corps et la laisse débouler dans l'histoire avec tout son mystère et son mauvais caractère. Mais j'y vais sans doute trop fort. Je ne la sens pas. Même si je la connais comme ma poche, je n'arrive pas à la faire vivre véritablement. Quelque chose ne va pas.

LE 24 OCTOBRE 2013

J'efface, j'apporte des modifications et j'ajoute. La nuit je rêve de Lisbeth. L'idée de ne pas lui rendre justice me terrorise.

LE 15 NOVEMBRE 2013

Je commence à maîtriser Lisbeth dans les scènes d'action, c'est aussi ce qui lui correspond le mieux. Elle est à son meilleur lorsqu'elle passe à l'attaque, quand elle frappe en *underdog*. Mais l'introspection continue à poser problème. Comment la faire se souvenir de toute la folle noirceur de son enfance sans devenir trop mélo ? Le sentimentalisme ne lui va pas.

LE 16 NOVEMBRE 2013

Stieg Larsson a résolu ce problème en laissant quelqu'un d'autre, principalement l'avocat et tuteur Holger Palmgren, raconter le passé de Lisbeth. Une astuce classique, évidemment.

Les grands mythes de la littérature sont souvent mieux appréhendés de l'extérieur. Il faut un docteur Watson pour forger le mythe et je penche pour cette solution à mon tour. Pourtant, je refuse de laisser tomber l'idée de m'insinuer davantage dans les pensées de Lisbeth. Je veux comprendre cette volonté forcenée de rendre coup pour coup, de se venger.

LE 30 NOVEMBRE 2013

J'ai vécu dans une bulle secrète. J'ai écrit sur un ordinateur non connecté afin de me protéger de hackers et si j'ai envoyé des mails concernant le livre, j'ai employé des mots codés. Lorsqu'on me demande ce que je fais en ce moment, mes réponses sont évasives et cryptiques.

Maintenant j'apprends que Norstedts veut déjà annoncer la nouvelle du livre et au début j'ai juste envie de crier non, *à l'aide*. Mais petit à petit j'embrasse l'idée. Je veux sortir du placard.

LE 2 DECEMBRE 2013

On décide d'envoyer un communiqué de presse le 17 décembre. Personne n'a la moindre idée de ce qui nous attend. Une tempête, un haussement d'épaule ?

LE 17 DECEMBRE 2013

La nouvelle sera lâchée à 14 heures et le matin j'essaye de travailler comme d'habitude. Sans grand succès. Je ne tiens pas en place et je finis par m'allonger dans le lit et fermer les yeux. Les minutes s'écoulent au ralenti.

A 13h55 *Aftonbladet* envoie un flash info et place un encadré spécial tout en haut de son site pour annoncer la nouvelle. J'ai du mal à restituer la suite des événements. Je sais seulement que le téléphone se met à sonner. Je me souviens d'une conversation avec le journal *Metro*. C'était très court, cinq minutes peut-être. En raccrochant, j'avais trente-sept nouveaux messages. Des équipes télé et radio viennent me voir, je parle avec des reporters du monde entier et je suis d'une humeur pétillante tout le long. Mais c'est peut-être un état transitoire.

LE 18 DECEMBRE 2013

Je suis dans un taxi en route pour l'émission matinale de SVT et j'observe les unes des journaux à travers la vitre : « Voici ce que sera le nouveau *Millénium* » titre *l'Expressen*. « La colère que suscite le nouveau livre », gronde *Aftonbladet*.

Je crois que c'est à ce moment-là que je réalise pleinement à quel point tout ce qui concerne les livres de *Millénium* engage les gens et remue les émotions. Les encouragements et les félicitations affluent, mais sincèrement : pas que... Certains me renvoient mon vieux père dans la figure : *Qu'en aurait pensé Olof?*

LE 19 DECEMBRE 2013

Annette Kullenberg hasarde une thèse selon laquelle c'est de famille ; que ce genre de comportement mesquin est un trait caractéristique des Lagercrantz. Pour nous échapper il va falloir fuir le pays, écrit-elle. (L'article a ensuite été enlevé).

LE 3 JANVIER 2014

Je ne sais pas si c'est dû à tout ce ramdam dans les médias ou à autre chose, mais ma confiance en moi est au plus bas, je me sens bon à rien. En relisant mes propres mots sur les marques d'armes – je déteste les marques d'arme – et sur les policiers qui arrivent sur le lieu du crime, tout me semble dangereusement familier et usé, comme des pauvres clichés du genre.

En plus, j'ai promis de donner les premières cent vingt pages à mes éditrices, Eva Gedin et Susanna Romanus.

LE 12 JANVIER 2014

Je donne le manuscrit à Norstedts.

LE 24 JANVIER 2014

Une pluie désagréable de janvier tombe inlassablement sur le quartier.

Le soir je découvre que la pluie s'est infiltrée du toit et je pète les plombs. Je hurle, j'en fais toute une histoire.

La nuit je reste éveillé, tourmenté par l'idée que le livre est merdique et que le toit va s'effondrer - que tout va foirer.

LE 26 JANVIER 2014

J'entre en réunion avec mes éditrices, Eva Gedin et Susanna Romanus, et avant que personne n'ait le temps de dire ni merde ni bonjour, je débite toute une série d'excuses classiques, du genre ce n'est qu'une esquisse, un essai, un embryon, etc., etc.

Mais je me suis inquiété pour rien. Eva et Susanna aiment ce que j'ai fait et on parle pendant des heures des personnages et de l'histoire. Et progressivement, je retrouve la foi, dans le toit comme dans le livre.

LE 2 MARS 2014

Je regarde le film de Christopher Nolan, *Batman Begins*, avec les enfants et je commence à songer à la mythologie sous-jacente dans les livres de Stieg Larsson.

Après j'en discute avec Anne et je fais des recherches sur Google. Soudain, je me fige. Je vois une photo tout à fait extraordinaire sur le Net qui change complètement mon histoire.

Je me couche, tout excité.

LE 9 MARS 2014

J'écris dans un état fébrile et je suis de moins en moins précautionneux. J'ose dérailler, tester les limites. Je me demande si j'ai déjà été aussi obsédé de toute ma vie.

Les personnages vivent en moi jour et nuit.

JUILLET 2014

Les vieux démons d'Olof ont repris possession de moi. J'écris tous les jours des vacances, sans exception. D'un autre côté, même si j'avais voulu, j'aurais été incapable de m'en empêcher. Je suis complètement absorbé par le livre, bien que je sois par moments rattrapé par la culpabilité par rapport au fait qu'Anne doit porter le plus lourd fardeau quant aux enfants. Encore et encore je lui promets différentes compensations, toutes plus grandioses les unes que les autres. Par moments, elle me croit peut-être.

LE 24 SEPTEMBRE 2014

J'ai plus ou moins terminé le premier jet du livre lorsque Susanna Romanus des éditions m'appelle. Elle semble préoccupée. Elle raconte que l'une des pistes dans mon livre rappelle celle d'un autre polar qui vient de sortir. Ce n'est pas quelque chose de grave, ni de déterminant, mais je craque complètement et sors pour faire de l'exercice. Sur le chemin, grommelant et poussant des jurons, je décide de réécrire toute cette partie.

Je passe la nuit à googler pour trouver des nouveaux articles et je deviens de plus en plus obsédé par une nouvelle piste mathématique. Lorsque le matin arrive avec sa lumière jaune rougeâtre, je suis de nouveau heureux.

LE 25 SEPTEMBRE 2014

Exalté, je téléphone à Susanna Romanus et lui fais part de ma nouvelle idée. Susanne émet des cris de joie, pleine d'enthousiasme.

Anne fait plus sombrement remarquer que je suis sur le point de devenir fou.

LE 24 OCTOBRE 2014

Je me demande quand même si je ne vais pas trop loin dans ma nouvelle piste et via l'Institution Mathématique d'Uppsala, j'entre en contact avec Andreas Strömbergsson, professeur de mathématique spécialisé en théorie des nombres.

Andreas accepte volontiers de me rencontrer ce week-end au salon de thé Fågelsången à Uppsala.

LE 28 OCTOBRE 2014

Je suis au salon de thé d'Uppsala et sous couvert de secret absolu, je raconte mon idée à Andreas. Il l'aime bien, du moins on dirait. Mais il trouve que ce n'est pas très vraisemblable vers la fin.

J'essaie de lui dire :

« Ça n'a pas besoin d'être réaliste, c'est de la fiction ».

Il me répond :

« Certes, certes. Mais je crois avoir une autre idée. »

LE 30 OCTOBRE 2014

Je me réveille à l'aube et vois qu'Andreas Strömbergsson m'a envoyé un document assez conséquent à 02h10. En le lisant, je suis ému. Il a fait un travail considérable. La majeure partie va bien au-delà de mes compétences, mais l'idée fondamentale donne une touche de sophistication supplémentaire à mon concept.

Je lui envoie des remerciements chaleureux et continue à travailler avec fébrilité. La prochaine deadline est dans seulement trois jours.

LE 5 NOVEMBRE 2014

Je porte le manuscrit à Norstedts et rencontre mon sage et sympathique éditeur, Ingemar Karlsson. Je lui promets de ne rien écrire pendant qu'il lit.

LE 7 NOVEMBRE 2014

Je me sens complètement vide et à fleur de peau quand je n'écris pas. Je ne sais pas trop où me mettre.

LE 9 NOVEMBRE 2014

Je participe à l'émission Babel de SVT dans laquelle je suis interviewé par Jessika Gedin. Je suis plus speedé que de raison.

LE 15 DECEMBRE 2014

Avec Ingemar nous travaillons dur, parcourant le manuscrit en détail. Ingemar a un œil de lynx pour détecter la moindre incohérence dans mon histoire.

LE 28 DECEMBRE 2014

Susanna Romanus et Eva Gedin relisent le livre encore une fois et nous avons une longue discussion, notamment au sujet de la fin.

Je la réécris.

LE 26 JANVIER 2015

Le manuscrit passe en correction.

LE 3 FEVRIER 2015

Des copies du manuscrit sont envoyées aux maisons d'édition étrangères par coursier. Rien sur le livre ne doit être transmis de façon numérique.

LE 15 FEVRIER 2015

Norstedts m'invite à dîner au restaurant Luzette sur Centralplan à Stockholm et Eva Gedin explique solennellement qu'elle a quelque chose à nous montrer. Mais pour créer un peu de suspense, elle attend.

Elle finit par se racler la gorge de façon un peu mélodramatique avant de lire à voix haute les premières appréciations des traducteurs et des lecteurs. Après, je danse dans la nuit pour rentrer chez moi et je me retrouve dans une after chez mon italien du quartier, le restaurant Pane Vino vers Zinkensdamm.

Ça faisait bien longtemps que je n'avais pas été aussi ivre.

LE 14 MARS 2015

Tous les jours, des mots enthousiastes affluent des éditeurs du monde entier. Je me dis que ça ne veut rien dire. On nourrit tous le même espoir. On a tellement envie que le livre réponde à nos attentes. Mais ce ne sont peut-être que des rêves illusoires qui vont se briser telles des bulles de savon cet automne.

LE 1ER AVRIL 2015

Dagens Nyheter rend publique la couverture suédoise.

The Guardian publie la couverture anglaise et le *Wall Street Journal* la couverture américaine.

LE 16 AVRIL 2015

Je me rends à Londres pour participer à une conférence sur la publication du livre avec des éditeurs de quarante maisons d'édition du monde entier. On me fait part de la campagne marketing anglaise. Une sensation d'irréalité me saisit. Mais je suis également de plus en plus stressé.

Le soir je tiens une conférence au groupe Hachette avec notamment David Nicholls et Sophie Hannah. Sophie vient d'écrire un nouveau roman avec le héros d'Agatha Christie, Hercule Poirot. Ensemble, on décide de faire un pacte, celui de « ceux qui écrivent des suites ».

LE 26 MAI 2015

Je me rends au festival Hay à Wales avec mon agent Magdalena Hedlund pour promouvoir mon roman sur Alan Turing qui est sorti en anglais et auquel le film *The Imitation Game* a donné une nouvelle vie.

Je suis interviewé par la BBC, radio et télévision, et parle de mon œuvre sur scène. Je suis content, je me sens compris.

Vers la fin, on me pose des questions sur le livre de Zlatan et je parle alors notamment d'authenticité. Je dis ce que j'ai déjà dit des centaines de fois : que je ne cite pas Zlatan textuellement, mais que j'ai travaillé très dur pour arriver à capter sa voix avec une technique narrative littéraire. Je dis que c'est comme ça que je suis arrivé à m'approcher. J'ai l'impression que tout le monde comprend ce que je veux dire.

LE 27 MAI 2015

Je suis de retour à Londres, au siège de ma maison d'édition anglaise pour signer 1 400 feuilles qui seront insérées dans autant d'exemplaires de mon livre de *Millénium*. C'est déjà assez pénible en soi. Mais peu de temps après, l'enfer explose.

The Telegraph, qui devait avoir un journaliste dans le public au festival Hay, a écrit que les citations dans le livre de Zlatan sont inventées et maintenant les journaux suédois ont balancé des flashes infos comme quoi j'ai « avoué ».

Mon téléphone explose et les accusations affluent, comme si personne n'avait jamais entendu parler d'interprétation littéraire ou journalistique, ou pire encore, comme si les gens pensaient qu'on peut écrire un

livre digne de ce nom en se contentant de consigner les propos de quelqu'un. J'ai l'impression que le monde est en train de devenir fou. Mes mains tremblent. Ma voix cède quand je parle.

Plus tard dans l'après-midi je tombe dans une sorte de dépression fulgurante et mon éditeur anglais, Christopher MacLehose, me fout au lit.

Le soir, lorsque je suis interviewé sur scène par mon homologue, l'auteur Rachel Johnson, je joue l'indifférent dans la joie et la bonne humeur. Je plaisante même : « Il va falloir que je valide mes citations auprès de Lisbeth Salander maintenant ! Je ne veux pas l'avoir sur le dos elle aussi ! »

Mais je suis dans un sale état.

LE 29 MAI 2015

God bless America. Avec Magdalena – qui s'occupe désormais de mon téléphone – nous sommes partis à New York et ici personne n'a rien à foutre de la tempête sur Zlatan.

Lorsque j'arrive au salon Book Expo America, je découvre une bannière gigantesque de mon livre de *Millénium*. Je suis ensuite installé à une table aux côtés de John Grisham et donne des interviews – qui en raison de contrats de confidentialité ne vont pas pouvoir être publiées avant fin août.

Je rejoins mon hôtel et donne de nouvelles interviews, notamment à *USA Today*, *New York Times*, *Los Angeles Times* et *Hollywood Reporter*.

JUIN-JUILLET 2015

A Stockholm, je parcours mon programme. Je vais être plus ou moins constamment en voyage cet automne. Je vais être pris dans un flot continu d'interviews et d'événements et je m'efforce évidemment de la jouer cool, ou du moins de ne pas être beaucoup plus névrotique qu'à l'accoutumé. Mais souvent j'ai l'impression que mon cerveau crame.

Je tourne comme un papillon agité. En plus, j'ai promis à *Dagens Nyheter* d'écrire un journal sur tout le processus. Cela me fait un peu jurer et je rêve de retrouver l'archipel finlandais.